

Vingt-neuvième dimanche du T.O. / A le 18 octobre 2020

La délégation qui se présente à Jésus est composée de Pharisiens, défenseurs de la Loi religieuse, légalistes purs et durs, et de partisans d'Hérode, défenseurs du pouvoir établi, et donc de la loi civile. L'objectif de cette alliance est de tendre un piège à ce rabbi qui dérange à la fois le pouvoir religieux et le pouvoir temporel, le prendre en faute en le faisant parler, lui, le Verbe de Dieu. La Passion se profile déjà : « Traquons le juste : il nous gêne, s'oppose à nos actions, nous reproche nos manquements à la Loi et nous accuse d'être infidèles à notre éducation. Il déclare posséder la connaissance de Dieu et il se nomme enfant du Seigneur, il se vante d'avoir Dieu pour père. Voyons si ses paroles sont vraies et vérifions comment il finira (Sg 2,12-17).

Le discours faux de ces renards commence par annoncer la vérité, en louant sa rectitude morale et religieuse et son indépendance : « Tu es toujours vrai et tu enseignes le vrai chemin de Dieu » ; mais c'est une flatterie mensongère qui aboutit à la question « Est-il permis oui ou non de payer l'impôt à César ? » Rome occupe la Judée et l'impôt est collecté au profit de l'empereur. En plaçant leur question sur le terrain miné du permis et du défendu, les détracteurs de Jésus pensent l'obliger à répondre par un « oui » ou par un « non ». S'il dit oui, il va dans le sens des hérodiens, collaborateurs convaincus de l'occupant, se compromet avec un pouvoir idolâtre, sera donc accusé de traître par les pharisiens, déclaré collaborateur comme les publicains. Il sera discrédité aux yeux du peuple, fera injure au Dieu de Moïse, perdra toutes les chances d'être reconnu comme le Messie. S'il dit non, on l'accusera d'opposant, révolutionnaire, contestataire, résistant, agitateur, rebelle, se mettra hors la loi ; alors il sera dénoncé et condamné. Le piège est verrouillé.

Pour déjouer le piège, Jésus se fait apporter une pièce de monnaie. A l'époque, elle portait une représentation du buste de l'empereur, couronné comme un dieu, et cette inscription : « Tibère César, fils du divin Auguste, Auguste. » Jésus ne cherche pas à mettre ses interlocuteurs dans l'embarras, ce serait indigne du Dieu dont la lumière éclaire les bons et les méchants. Sa réponse : « Rendez à César ce qui est à César », y compris en payant l'impôt. Reconnaissez tout simplement que César est actuellement le détenteur du pouvoir, et que tout pouvoir, même païen, est dans la main de Dieu.

« Ne rendez à César que ce qui est à César » : quand César, l'empereur romain exige l'impôt, il est dans son droit, mais il n'est pas un dieu à qui il faut rendre un culte, ce serait de l'idolâtrie. Il faut respecter son autorité civile, mais il n'est pas tout-puissant. C'est un être humain comme moi et a été créé comme moi. C'est pourquoi la phrase la plus importante du texte reste celle où Jésus dit : « Rendez à Dieu ce qui est à Dieu. Il s'agit de reconnaître en Jésus celui qui vient de Dieu, celui qui est à Dieu. Jésus invite à accomplir toute justice en rendant à Dieu l'adoration parfaite qui lui revient, à savoir l'offrande de tout son être. Rendre à Dieu ce qui est à Dieu, c'est au fond nous dire que bien vivre ensemble sur la terre est une responsabilité que Dieu nous a confiée. Depuis

l'avènement de son Fils en notre chair, il s'y engage avec nous. Les pièces de monnaie qui appartiennent à César sont rendues à César. Tout juif pieux sait que la seule réalité qui soit à l'image de Dieu, c'est l'être humain, c'est-à-dire nous-mêmes. *Nous sommes comme des pièces de monnaie gravées à l'image de Dieu. Nous sommes tous les icônes de Dieu et nous devons revenir à Dieu. Nous avons été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, cette image est en nous, en chacun, en toi. Et Jésus qui est venu rétablir notre relation à Dieu veut nous supplier encore et encore de nous convertir, de revenir à Dieu. La monnaie impériale porte l'effigie de César, mais l'homme est l'image de Dieu, il est à Dieu.*

« Rendez à Dieu ce qui est à Dieu ». Ce qui est à Dieu, c'est la vie, la nature, l'homme. Rendre à Dieu ce qui est à Dieu, c'est reconnaître cette image de Dieu tant sur l'embryon qui est à naître que sur le vieillard, le « top model » et le débile mental, sur le PDG d'une multinationale que sur les éboueurs. C'est aussi reconnaître l'effigie de Dieu au creux des mains du prêtre qui bénit et consacre, comme en celles du chirurgien, de l'aide-soignante et sur les mains qui apprennent à écrire. Tu ne tueras point. La vie est sacrée, on n'y touche pas. Nous n'avons pas été créés pour faire souffrir les gens, mais pour être au service de la vie, de la prospérité, du bonheur. Tout homme est une histoire sacrée et l'homme est à l'image de Dieu ; c'est à lui que je demande de me donner son amour et sa grâce : c'est assez pour moi !

C'est donc à Dieu que nous obéissons en obéissant aux lois justes de la cité ; et ce n'est pas une idole politique mais nos frères que nous servons, en nous mettant au service du bien commun avec une « foi active, une charité qui se donne de la peine, et une espérance qui tient bon en Notre Seigneur Jésus Christ et en présence de Dieu notre Père » (2^elect). C'est en servant Dieu de tout mon cœur que je trouve le juste chemin vers le prochain ; et c'est en me faisant proche de tout être humain que je côtoie que je servirai Dieu en vérité. Nous finirons par ressembler à ce que nous contemplons.

*« Seigneur, fais de moi le meilleur citoyen possible,
Informé, participatif, critique,
Responsable dans ses devoirs,
Prêt à payer loyalement ses taxes et ses impôts,
Plus soucieux du bien commun que de l'avantage personnel.
Que ma recherche de toi ne soit jamais
Une fuite de mes responsabilités. Amen » (André Beauchamp, théologien canadien)*